

[SÉBASTIEN CHIÈZE] (MADRID)  
AAN [CONSTANTIJN HUYGENS (LONDEN)]  
26 NOVEMBER 1670  
6772

**Antwoord** op Huygens' brief van 2 oktober 1670 (verloren). Vervolg op Chièzes brief van 12 november 1670 (6771).

**Samenvatting:** Chièze licht Huygens in over de procedurele gang van zaken betreffende een eventueel memorandum aan de koningin. Tevens bespreekt hij de houding van de verschillende betrokkenen. Hij wil Willem III's aanwezigheid in Londen benutten om de Spaanse kroon tot toegeeflijkheid te brengen.

**Bijlage:** pakket voor Willem III.

**Chièze** schreef opnieuw op 10 december 1670 (6773).

**Primaire bron:** Leiden, Univ. Bibl., Cod. Hug. 34: brief (twee dubbelvellen, 15x21cm, abcd, efgh | -; autograaf).

**Vroegere uitgave:** Worp 6, nr. 6772, pp. 269-271: volledig.

**Namen:** Hieronymus van Beverningh; Henry II van Bourbon (prins van Condé); Gaspar de Bracamonte y Gusman (graaf van Peñeranda); Philips Lodewijk, graaf van Egmond; William Godolphin; Jean Hérault (heer van Gourville); Karel II (koning van Engeland); Karel II (koning van Spanje); Diego de la Torre; Emanuel de Lira; Lodewijk XIII; Marguerite-Isabelle de Mérode (gravin van Isenghien); Antonio Francisco Mesia de Tobar y Paz (graaf van Molina); Maria Anna van Oostenrijk; Philips IV.

**Plaatsen:** Brabant; Franche-Comté; Lage Landen.

### Transcriptie

À Madrit, le 26 Novembre 1670.

Je receus vostre lettre du 2 Octobre avec la joye et la reconnaissance que je dois, Monsieur, et defferant à voz sages advis, je n'envoy point d'extrait de mon journal (que, pour justiffier ma conduite, je ne puis m'empescher de remplir de minitez), me contentant présentement d'escire en substance l'estat des choses. Vous verrez ce qui se passe dans la lettre que j'escris à Son Altesse et l'espérance prochaine où je suis qu'enfin la Reyne me donnera un Commissaire. Je crois que c'est pour seconder l'humeur de la nation et tenir toutes les affaires en longueur, plustost que pour les terminer avec plus de succez, qu'on a inventé icy les divers degrez par <sup>1</sup>où il faut passer. Quant un mémorial est présenté à la Reyne, elle le renvoye par décret auquel des conseilz elle trouve à propos. Ce conseil fait une consulte sur l'affaire propocée à pas lentz, et quant il plait au secrétaires d'iceluy de produire le mémorial, à quoy il ne faut pas une petite sollicitation et faveur. Après cella son | b | mémorial remonte à la Reyne, passant par le Conseil Suprême de la Jointe sur l'adviz duquel Sa Majesté forme son décret.

Ce mémorial redescend au conseil où il avoit esté renvoyé, et ensuite l'on fait la publication du décret. Il m'a fallu essayer les longueurs de ce premier, et, sous prétexte qu'il manquoit de papiers qu'il falloit tirer des archives pour l'intelligence de mon affaire, qu'il y avoit d'autres matières pressantes sur le tapis, Monsieur *Don* Diego de la Torre, Secrétaire d'Estat m'a tenu deux mois, et je serois encor en ses mains, si la nouvelle <sup>2</sup>des exécutions que fait Madame la Comtesse d'Isenguien ne m'eut donné lieu de présenter un second mémorial à la Reyne, pour la sollicitation duquel j'ay fait intervenir puissamment Monsieur de Godolfin. Le Conseil d'Estat a donné sa consulte sur l'un et sur l'autre la semaine passée. Cette consulte est maintenant à la Jointe et sans la célèbre feste de taureaux, qu'on prépare pour demain, j'aurois desjà mon décret. Je crains qu'il soit peu favorable | c | au regard de Madame d'Isenguien, ces Ministres icy n'osant pas empescher le cours de la justice, à ce qu'ils prétextent, comme faisoit par sa souveraine autorité et volonté le feu Roy, quoyqu'ils assurent que jamais il n'y a eu d'ordre formel de feu Sa Majesté pour

---

1. <un où>. Worp <où>.

2. <der>.

arrester lesdites exécutions, mais seulement des ordres aux gouverneurs des Pays-Bas de procurer envers Madame d'Insenguien que lesdites exécutions fussent surceues. Sur cette crainte je priay Monsieur de Godolfin, grand amy de Monsieur le Comte de Peñeranda, sur les advis duquel la pluspart des affaires se reiglent, de solliciter pressamment ledite Comte, ce qu'il trouva à propos de faire par escrit, affin de rendre plus publique la recommandation du Roy son maistre.

Vous verrez copie de la lettre dans mon paquet pour Son Altesse. Je ne sçay si dans le Conseil de la Jointe cette raison d'estat prévaudra, mais j'espère en tout cas qu'on m'aura |d| nommé un Commissaire, auquel pouvant m'adresser à toute heure, je pourray mieux faire valoir l'interest de Son Altesse, et Monsieur de Godolphin l'intervention du Roy son maistre. Nous aurons besoin du secours de Monsieur l'Ambassadeur d'Hollande, qu'on dit estre en chemin, et qui ira de bonne foy, à ce que j'espère. Mais avant cella et sur toutes choses, comme je pris la liberté de vous marquer par ma précédente, il sera nécessaire de ne laisser pas échapper la conjuncture présente et se prévaloir de la présence de Son Altesse à Londres et de son crédit auprès de Sa Majesté Brittanique, pour faire agir le Comte de Molina pressamment, affin que les affaires de Son Altesse se puissent reigler icy dans le tems qu'on espère qu'il pourra rendre des bons offices à cette couronne. Car sans cette considération, assurez-vous, Monsieur, que ces gens icy ne feront jamais rien. C'est la peur qui les a obligé de trouver de l'argent pour Monsieur le Prince de Condé, |e| dans la pensée que le Roy de France, qu'on croit chercher noise, pourroit luy permettre de faire quelques courses pour son interest dans la France-Comté, voisine du gouvernement dudit Prince, outre que, à ce que chascun assure, Gourville a versé par avance des grandes sommes. Je m'ayde de mon costé du premier motif, et je n'ay pas manqué de dire clairement et faire appréhender que Son Altesse, après avoir tenté inutilement les voyes de la prière et de la sousmission, ne recourut à celles que les diligences de ses tuteurs luy avoyent ouvertes et dont il n'avoit surceu la poursuite que par respect pour Sa Majesté. Et pendant mon envoie *Don Diego* de la Torre me respondit qu'il n'en faudroit pas venir à cella, mais que toute la difficulté consisteroit à trouver des moyens recevables. Que le Comte d'Egmont, ayant aussy de grandes prétentions auprès |f| Messieurs les Estatz et en vertu du mesme traité de Munster, sans qu'on l'ay eut donné satisfaction jusques'icy, pourroit bien recourir aux mesmes moyens, mais que la bonne intelligence entre les potentatz ne les permettoit pas facilement. Je luy repliquay que Son Altesse, ayant pour garanti les ecclésiastiques et prélatz de Brabant, pourroit exercer des représailles sur leur biens sans que personne le trouvat estrange, ny que cella deut attirer une rupture.

Enfin, Monsieur, je n'oublie rien à faire ny à dire, mais ces Messieurs icy ont bonnes oreilles. Monsieur de Godolfin s'anime beaucoup de son costé et je crois qu'un petit remerciement de la part de Son Altesse seroit de grande efficace, et toute l'importance git, ainsy que j'ay desjà dit, à se prévaloir promptement de la conjuncture présente pour que, s'il se peut, le Roy d'Angleterre en face absolument son affaire, et que Messieurs les Estatz |g| fassent la mesme choce. Je me persuade que Monsieur de Beverning viendra bien muny d'instructions pour cella. Je l'attens avec une extrême impatience et dans le dessein de cultiver sa bonne volonté par toute sorte de respectz et de services.

Il y doit avoir demain une grande feste de taureaux, accompagnée de *juego de cañas*, que ce peuple, qui ne crie jamais que *panem et circenses*, n'avoit pas veu depuis treize ans. Le Roy mesme en est si passionné qu'on eut une peine extrême de le resoudre à faire remettre cette feste pour deux jours, à cause que Dimanche et Lundy il pleut à verse, Sa Majesté disant qu'il avoit tant veu de festes seiches que *se holgaria mucho de veer las bañadas*. Monsieur le Conducteur m'a fait donner un balcon, quoyqu'il dise que cella ne s'accorde pas à mon caractère, |h| Monsieur de Gourville ayant esté refusé par le Conseil d'Estat, auquel il avoit demandé un balcon par mémorial, mais qu'il me l'a procuré par pure amitié pour moy, sans que je le doive mettre sur le compte de Son Altesse. Il est aisé à voir pourtant que toutes ces amitez ne se font qu'en veue d'obliger Son Altesse, auprès de laquelle ledit *Don Emanuel* de Lyra conducteur espère d'estre bientost, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de cette couronne vers Messieurs les Estatz. Pardon, Monsieur, *di questa cosi lunga diceria*.

## Vertaling

Madrid, 26 november 1670.

Ik ontving uw <sup>3</sup>brief van 2 oktober met de verschuldigde vreugde en dank, mijnheer, en toegevend aan uw wijze adviezen, zal ik geen samenvattingen van mijn dagelijks verslag meer sturen, dat ik, om mijn werkwijze te verdedigen, wel moet volschrijven met details. Ik zal mij nu ermee tevreden stellen in essentie de stand van zaken mee te delen. Wat er aan de hand is kunt u zien in de <sup>4</sup>brief aan Zijne <sup>5</sup>Hoogheid, alsmede de hoop die ik nu koester dat de <sup>6</sup>koningin mij uiteindelijk een zaakgelastigde zal toewijzen. Ik meen dat het is om de aard van het land te ondersteunen en alle zaken zo lang mogelijk te laten duren, in plaats van ze voortvarend af te sluiten, dat men hier zovele stappen in het leven heeft geroepen die men moet doorlopen. Wanneer een memorandum aan de koningin wordt aangeboden, stuurt zij het per decreet naar die raad die zij competent acht. Deze raad beraadt zich dan traag over de voorgelegde kwestie, en wanneer het de secretaris behaagt zal hij daarover een memorandum schrijven, waarvoor niet weinig verzoeken en gunsten nodig zijn. Daarna gaat dit memorandum naar de koningin, via de Hoge Raad van de Junta, op wiens advies Hare Majesteit haar decreet baseert.

Dit memorandum gaat vervolgens weer naar de raad waarheen het was gestuurd, en vervolgens maakt men het decreet openbaar. Ik heb de lange gang van het eerste [memorandum] moeten verduren, en, onder het voorwendsel dat papieren, die uit de archieven moesten komen voor een goed begrip van mijn zaak, zoek waren, [en] dat er andere dringende zaken op de agenda stonden, heeft mijnheer <sup>L</sup>de heer<sup>J</sup> Diego de la Torre, de staatssecretaris, mij twee maanden aan het lijntje gehouden, en ik zou nog steeds aan hem zijn overgeleverd wanneer het bericht van de tenuitvoerleggingen die mevrouw de <sup>7</sup>gravin van Isenghien voltrekt, mij geen aanleiding zou hebben gegeven een tweede memorandum bij de koningin in te dienen, voor welk verzoek ik de krachtige tussenkomst van de heer [William] Godolphin had geregeld. De Raad van State heeft over een en ander afgelopen week zijn opinie gegeven. Deze mening ligt momenteel bij de Raad van de Junta, en zonder het beroemde stierenvechtersfeest, dat wordt voorbereid voor morgen, zou ik mijn decreet reeds hebben ontvangen. Ik vrees dat het niet erg gunstig zal zijn wat mevrouw [de gravin] van Isenghien aangaat; deze ministers zullen hier niet, naar zij voorgeven, de rechtsgang zullen durven belemmeren, zoals wijlen de <sup>8</sup>koning dat deed middels zijn soevereine gezag en wil, hoewel ze verzekeren dat er nooit een formeel bevel is geweest van wijlen Zijne Majesteit om de genoemde tenuitvoerleggingen tegen te houden, maar er slechts bevelen waren aan de gouverneurs van de Spaanse Nederlanden om ervoor te zorgen dat jegens mevrouw [de gravin] van Isenghien de genoemde tenuitvoerleggingen zouden worden uitgesteld. Naar aanleiding van deze vrees heb ik de heer Godolphin, een goede vriend van mijnheer de <sup>9</sup>graaf van Peñeranda, volgens wiens richtlijnen de meeste kwesties worden opgelost, verzocht nadrukkelijk bij genoemde graaf te vragen wat hij passend zou vinden om op schrift te stellen, zodat de aanbeveling van zijn meester de <sup>10</sup>koning, beter in de openbaarheid zou komen.

U zult het afschrift van de <sup>11</sup>brief in mijn pakket voor Zijne Hoogheid aantreffen. Ik weet niet of deze gedachte in de Raad van de Junta zal prevaleren, maar ik hoop dat men mij in ieder geval een zaakgelastigde zal aanwijzen, aan wie ik, aangezien ik mij steeds tot hem kan richten, beter duidelijk zal kunnen maken wat het belang van Zijne Hoogheid is, en de heer Godolphin de tussenkomst van zijn meester de koning. Wij zullen de hulp nodig hebben van mijnheer de <sup>12</sup>ambassadeur van Holland, die naar men zegt onderweg is, en

---

3. Huygens aan Chièze, 2 oktober 1670 (verloren).

4. Chièze aan Willem III, 26 november 1670 (verloren?).

5. Willem III.

6. Maria Anna van Oostenrijk.

7. Marguérite-Isabelle de Mérode.

8. Philips IV.

9. Gaspar de Bracamonte y Gusman.

10. Karel II, de koning van Engeland.

11. Godolphin aan Peñeranda, november 1670 (verloren?).

12. Hieronymus van Beverningh.

die, naar ik hoop, rechtschapen zal zijn. Maar vóór en boven alles is het, zoals ik in mijn vorige <sup>13</sup>brief onder uw aandacht heb gebracht, noodzakelijk dat wij de huidige omstandigheden niet onbenut laten en van de aanwezigheid van Zijne Hoogheid in Londen en zijn krediet bij Zijne Majesteit de <sup>14</sup>koning van Groot-Britannië gebruik maken, om ervoor te zorgen dat de <sup>15</sup>graaf van Molina met volle inzet aan het werk zal gaan, opdat de zaken van Zijne Hoogheid hier kunnen worden geregeld in de tijd waarin naar valt te hopen hij deze kroon goede diensten kan bewijzen. Want zonder deze overweging, weest u daar zeker van mijnheer, zullen ze hier nooit iets ondernemen. Het was angst die hen ertoe bracht geld op te brengen voor mijnheer de <sup>16</sup>prins van Condé, in de veronderstelling dat de <sup>17</sup>koning van Frankrijk, van wie men denkt dat hij op onenigheid uit was, hem zou kunnen toestaan enkele veldtochten te maken voor zijn eigen belang in de Franche-Comté, dat grenst aan het gebied van genoemde prins, buiten dat, zoals door iedereen wordt verzekerd, <sup>18</sup>Gourville vooruit al grote sommen gelds heeft gestuurd. Ik bedien mij van mijn kant van de eerste reden, en ik heb niet nagelaten duidelijk te verklaren en te doen begrijpen dat Zijne Hoogheid, na zonder resultaat de wegen van verzoek en onderworpenheid te hebben bewandeld, niet is overgegaan op die wegen die de inspanningen van zijn voogden voor hem toegankelijk hadden gemaakt en het betreden daarvan slechts had uitgesteld uit respect voor Hare <sup>19</sup>Majesteit. Waarop mijn gezant Diego de la Torre opmerkte dat het zover niet hoefde te komen, maar dat het probleem slechts was aanvaardbare middelen te vinden. [En] dat de <sup>20</sup>graaf van Egmont, die eveneens forse aanspraken had bij de Heren Staten Generaal, op basis van hetzelfde verdrag van Munster, zonder dat men hem tot nu toe genoegdoening had gegeven, even goed tot dezelfde middelen zijn toevlucht zou kunnen nemen, maar dat de goede verstandhouding tussen machthebbers dat niet zomaar zou toestaan. Waarop ik antwoordde dat Zijne Hoogheid, met de kerkelijke autoriteiten en prelaten van Brabant als onderpand, represailles zou kunnen uitvoeren op hun bezittingen, zonder dat iemand zich daaraan zou storen, noch dat zoiets tot een breuk zou moeten leiden.

Tenslotte, mijnheer, ik vergeet niets te doen of te zeggen, maar de heren hier hebben goede oren. Mijnheer Godolphin zet zich van zijn kant goed in en ik meen dat een klein woord van dank van de kant van Zijne Hoogheid zeer doeltreffend zou zijn, en alle belang ligt erin, zoals ik reeds heb gezegd, de huidige situatie zo snel mogelijk te benutten, opdat, indien mogelijk, de koning van Engeland het beslist zal zien als zijn eigen zaak, en dat de Heren Staten [Generaal] hetzelfde doen. Ik ga er van uit dat de heer [Hieronymus] van Beverningk hierheen komt, van instructies dienaangaande voorzien. Ik wacht met zeer veel ongeduld op hem en ben van plan zijn goede wil te cultiveren door allerlei bewijzen van respect en dienstbetoon.

Morgen is er hier een groot stierenvechtersfeest, vergezeld van <sup>1</sup>een steekspel,<sup>1</sup> hetgeen de mensen hier, die altijd alleen maar om <sup>1</sup>brood en spelen<sup>1</sup> roepen, in geen dertien jaar meer hebben kunnen zien. De <sup>21</sup>koning zelf is zo hartstochtelijk liefhebber ervan, dat men hem er slechts met de grootste moeite toe kon brengen dit feest twee dagen uit te stellen, aangezien het <sup>22</sup>zondag en maandag pijpestelen regende, waarbij Zijne Majesteit zei dat hij al zoveel festiviteiten had meegemaakt waarbij het droog was dat <sup>1</sup>hij zich er zeer op verheugde vrouwen te zien baden.<sup>1</sup> Mijnheer mijn <sup>23</sup>begeleider heeft mij een balkon ter beschikking laten stellen, hoewel hij opmerkte dat dat niet in overeenstemming met mijn status was, daar de Raad van State de heer Gourville er een had geweigerd, nadat hij hun per memorandum om een balkonplaats had verzocht, maar dat hij me er een heeft verschaft uit louter vriendschappelijke gevoelens jegens mij, zonder dat ik het op de rekening van Zijne Hoogheid hoef te boeken. Het is evenwel overduidelijk dat al deze vriendelikheden toch vooral worden betoond om Zijne Hoogheid van dienst te zijn, bij wie de genoemde <sup>1</sup>heer<sup>1</sup>

---

13. Chièze aan Huygens, 12 november 1670 (6771).

14. Karel II, de koning van Engeland.

15. Don Antonio Francisco Mesia de Tobar y Paz.

16. Louis II de Bourbon??

17. Lodewijk XIII.

18. Jean Hérault, heer van Gourville.

19. Maria Anna van Oostenrijk, koningin-moeder van Spanje.

20. Philips Lodewijk van Egmont.

21. Karel II van Spanje.

22. 23 en 24 november.

23. Emanuel de Lira.

begeleider Emanuel de Lira spoedig hoopt te zijn, in de hoedanigheid van buitengewoon gezant van deze kroon bij de Heren Staten [Generaal]. Vergeeft u mij mijnheer, <sup>L</sup>dat ik met een dergelijke lengte heb gesproken.<sup>L</sup>

---